

Yerushalaïm

cœur

Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

Juillet 1998
numéro 16

Que ma langue s'élève à
mon palais, si je ne mets
Yerushalaïm au sommet
de ma joie. (Ps 136)

"Demander pardon n'a jamais été une démarche confortable" (page 8).

Chaque année, quelques chrétiens marquent la veille de Yom Kippour par une marche silencieuse depuis Ein-Karem jusqu'au Yad-Vashem, mettant ce temps à part pour faire mémoire, en leur nom propre comme au nom de la multitude chrétienne de ce temps et des temps passés.

Cette année encore, nous gravirons la colline en pensant:
"Nous et nos pères, nous avons péché ..."



SOMMAIRE

Pages 3 à 8 Les deux fils Elsbieta AMSLER

Pages 8 à 12 Quand le Pape demande pardon

Page 12 Les cassettes "Connaissance d'Israël"

Page 13



COEUR et YERUSHALAIM

Pages 14 à 17 Nos amis nous écrivent:
- Monsieur Lucien LAZARE
- Le père Michel AUZOU
- Monsieur Paul GINIEWSKI

YERUSHALAIM

Périodique trimestriel de COEUR

(Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)

Adresse postale : COEUR - Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES - CCP Montpellier 4.982.93 U

Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00017 - Code APE: 913E

Abonnement annuel: France :100 F - Etranger: 140 F - Prix du numéro: 25 F

Fondateur :Henri CATTA († en 1994)

Secrétaire de rédaction: Elsbieta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE

Imprimerie: A.Meyer 76100 ROUEN

L'abonnement court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné.

Le renouvellement de la cotisation annuelle à l'association COEUR (minimum 100F) peut être joint

Les deux fils

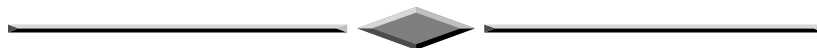
Elsbieta AMSLER-TWAROWSKA

**En guise d'éditorial,
"encore" une méditation sur la
repentance**

Le judaïsme nous apprend que la lecture et l'étude des Ecritures sont des moyens nécessaires pour un vrai retournement du coeur vers Dieu, un changement du comportement, une repentance. La prière quotidienne juive nous en donne la preuve et l'exemple:

"Fais-nous revenir, notre Père, à ta Torah. Et rends-nous plus aptes à ton service, notre Roi. Et fais-nous retourner vers Toi, en conversion (techouva) complète, devant Ta Face. Sois béni, Eternel, Toi qui désires notre repentir et notre retour vers Toi." (1)

"Torah" veut dire ici le chemin de vie selon les préceptes de Dieu décrits dans les cinq premiers livres de notre Bible. Le mot "Torah" désigne donc à la fois l'Ecriture elle-même, et la façon de vivre qui en résulte. Pour savoir comment organiser sa vie, jusque dans les moindres détails, le juif doit lire et étudier la Torah, l'interpréter (Talmud) et ensuite la mettre en pratique (Halakhah). Cela suppose un mouvement constant de remise en question, de prise de conscience de son péché et de retour vers la source, la Torah. Dieu a donné la Torah pour que l'homme puisse vivre; la Sagesse, le Discernement, l'Intelligence pour qu'il se maintienne en vie. C'est ce qui est manifesté dans cette autre partie de la prière des 18 Bénédictions: *"Tu accordes à l'homme l'intelligence, et tu enseignes au mortel le discernement, accorde-nous de ta part, intelligence, discernement et sagesse. Sois loué, Eternel, qui accordes l'intelligence."*



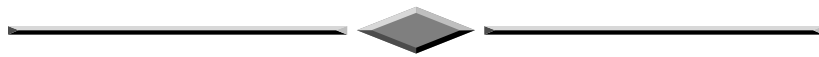
Mais que comprenons-nous lorsque nous lisons dans le Prologue de l'Evangile de Jean : *"La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ"* ? (2)

Cette déclaration a parfois été comprise comme le constat de l'abolition de la loi de Moïse

(c'est à dire de la Torah), et/ou comme l'établissement par Jésus-Christ d'une loi nouvelle (d'une nouvelle Torah, donc d'une nouvelle religion). Or, l'évangéliste veut attirer notre attention sur le fait que l'homme a besoin de la grâce de Dieu pour mettre en pratique les commandements de Moïse et que cela est attesté en Jésus de Nazareth: Dieu, qui a donné la Torah, par l'intermédiaire de son serviteur Moïse, met une telle puissance de Sa grâce en Jésus que l'accomplissement de la Torah prend en lui toute sa finalité, pour nous les chrétiens, ses disciples. C'est ce qu'exprime en d'autres termes la formule eucharistique très usitée: "Avec Lui, par Lui et en Lui".

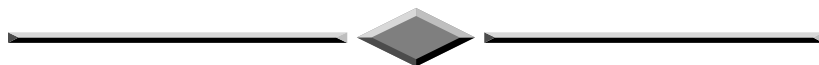
Et parce que Jésus est homme, comme nous tous, en Lui nous avons l'attestation que Dieu donne Sa grâce pour que l'homme puisse obéir à Ses commandements, et que c'est possible, donc vrai: "...la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ".

Cette explication de texte reçoit maintenant l'approbation de tous les exégètes et nous écarte singulièrement de la conception généralement admise comme nous allons l'approfondir ci-dessous !



Le peuple juif, qui ne peut pas se servir de l'exemple de Jésus, mais qui par excellence a pour objectif l'accomplissement des commandements de la Torah, prend pour appui la "Halakhah", le code de préceptes de la vie selon la Torah. Mais pour cela, il a également besoin de la grâce de Dieu, d'où sa prière quotidienne : "*Fais-nous revenir à ta Torah, Notre Père, avec un sincère repentir vers Toi*". Car en fait le mouvement de la grâce vient de Dieu, ce que le peuple juif reconnaît dans sa prière, en exprimant son désir que Dieu agisse. Toute la vie et la mort de Jésus est un témoignage de ce Dieu, le Père, qui agit dans le monde, pour libérer l'homme du mal, de la souffrance et de la mort. Car même quand Jésus dit : "*Sans moi vous ne pouvez rien faire*", il le dit non pour tout centrer sur lui, mais pour signifier: "*sans faire comme moi je le fais ,et vous dis de faire, vous n'y arriverez pas*".

On peut affirmer que Jésus est un Juif parfait, car en lui la puissance de la grâce donnée par Dieu, et la réponse de l'homme en obéissance sans faille, ne font qu'un.



Une question se pose alors: est-ce vraiment Jésus qui nous sépare, juifs et chrétiens? Lui, le juif, qui a accompli les commandements de la Torah jusqu'au bout? Que s'est-il passé durant les siècles d'histoire entre les juifs et les chrétiens pour que les pogromes et tant d'autres formes de persécutions aient lieu, pour en arriver jusqu'à la Shoah, au coeur même d'une Europe formée par la civilisation et la pensée chrétienne? On ne peut pas répondre à cette question sans descendre jusqu'aux fondements de la pensée théologique. .

Prenons par exemple un des termes causant de graves malentendus, le terme d'Alliance. La conception traditionnelle oppose de façon simpliste l'Ancienne Alliance à la Nouvelle

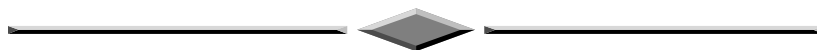
Alliance en Jésus Christ. Cette conception trouve son origine dans la signification courante des termes "ancien" et "nouveau".

Or, en étudiant de près les textes, on découvre que les paroles de Jésus : *"C'est la nouvelle alliance en mon sang"* et *"je vous donne le commandement nouveau"* devraient être entendues, selon leur contexte biblique, comme un renouvellement de l'unique Alliance et comme une confirmation du même commandement. En effet, en prononçant ces paroles, Jésus nous renvoie explicitement vers le prophète Jérémie: *" Voici que les jours viennent - oracle de l'Eternel - où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle... Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai sur leur coeur..."*. (3)

Ce texte prophétique n'évoque aucunement un rejet ou un choix entre deux alliances; ce n'est en aucune façon dans le contexte. Ce qui est au centre de la pensée prophétique, c'est ce que l'on appelle maintenant la tension entre l'extériorité et intériorité: extériorité de la religion avec tout son système sociologique, intériorité de la foi personnelle vécue dans la communion avec le Dieu vivant, vécue dans notre chair et notre sang.

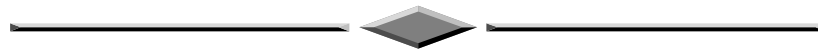
Si la loi, donnée au Sinaï, la Torah, dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir, et ton prochain comme toi même." (4), Jésus n'est pas venu pour dire autre chose que la Torah, mais pour préciser cette même loi: *"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime"*. (5). C'est ainsi que la prophétie de Jérémie prend toute son ampleur: *"Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'inscrirai sur leurs coeurs"*.

Car il ne s'agit plus d'aimer le prochain qui est comme moi, qui confesse le même Dieu que moi, qui est de la même religion que moi, de la même race que moi et de la même culture que moi, donc en fait de s'aimer soi-même d'abord. Dans ce perpétuel mouvement de renouvellement de Son Alliance, Dieu fait que cette fois-ci Sa loi d'amour traverse le coeur et la chair de mon "moi", brise les frontières du "moi" et de tout ce qu'il affirme comme "sien". La loi d'amour, appliquée de cette manière, s'attaque au mal dans son essence et atteint l'éternité, donc dépasse le pouvoir de la mort. Une illustration de cet amour nous est très remarquablement donnée dans le personnage de Ruth qui motive ainsi sa décision ferme de ne pas laisser aller seule sa belle mère Noémi: *"Où tu iras, j'irai, où tu demeureras, je demeurerai, ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu; où tu mourras je mourrai et là je serai enterrée."* (6). Et c'est parce qu'elle a appliqué la loi d'amour jusque dans sa chair qu'elle est devenue une ancêtre du roi David, duquel vient la lignée du Messie d'Israël.



Jésus de Nazareth, présenté aux Juifs par l'ensemble de la théologie et de la tradition chrétienne, sous le déguisement d'un nouveau Dieu qui rejetterait et condamnerait ceux qui restent avec la "vieille religion", ce Jésus-là ne peut qu'être facteur d'une profonde et injuste scission entre le peuple de l'Alliance au Sinaï et les chrétiens. Ceux-ci, formés par cette pensée théologique dominante pendant bien des siècles, ne peuvent pas comprendre dans

quelle mesure c'est la même Alliance qui est accomplie par Jésus sur la croix. En tant que fils d'homme, israélite, il a sanctifié le Nom (kiddusch ha-Schem) du Dieu- le- Père par la pratique des commandements. Et si lui, en qui la grâce de Dieu a trouvé toute sa concentration, l'a fait, c'est aussi possible pour chacun de nous, même ceux qui ne sont pas israélites de naissance, mais qui le sont de coeur. C'est le sens véritable de message évangélique, quand on parle de la Bonne Nouvelle. "*Voilà un véritable israélite*" dit Jésus en parlant de Nathanaël. Qui d'entre nous ne serait pas infiniment reconnaissant de mériter une telle appellation ?



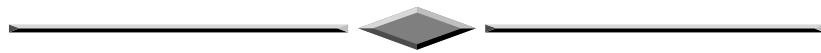
Le peuple juif qui a toujours vécu grâce à cette fidélité à la Torah et qui subsiste toujours grâce à elle, n'a apparemment pas besoin de l'exemple de Jésus de Nazareth pour avoir la preuve qu'une telle fidélité est possible. Il en est devenu de force la preuve en lui-même, subsistant pendant des siècles en dépit de formidables pressions exercées sur lui sans relâche. De plus, il persévère envers et contre tout dans l'attente du Messie. Et nous, les croyants venant du monde païen, et qui par Jésus avons accès au même héritage et aux mêmes promesses de Dieu, données à Israël, nous l'attendons aussi.

On pourrait dire que durant ce temps d'attente, nous vivons une situation semblable à celle évoquée dans la parabole du fils retrouvé (7). Le Père avait deux fils: l'aîné, Israël, et le cadet, les Gentils. Le Père a partagé son héritage entre les deux fils et le plus jeune est vite parti avec sa part, loin de la maison du Père, pour se plonger dans le monde d'idolâtrie jusqu'au point de connaître la misère et l'abandon. La condition d'esclave dans laquelle il est tombé lui a rappelé sa position de Fils et il a décidé de revenir vers son Père, tremblant mais confiant. Effectivement le Père, qui a prévu et attendu son retour, le voyant de loin est sorti à sa rencontre, et après l'avoir accueilli à bras ouverts, a ordonné de vêtir ce fils retrouvé d'une tunique neuve, de lui mettre une bague au doigt, signe de dignité retrouvée, et ensuite de faire un repas festif pour exprimer la joie des retrouvailles. Le frère aîné qui, pendant tout le temps d'absence de son frère, croyait être resté le seul héritier de la maison du Père et gardait au fond de son coeur le sentiment d'un rejet définitif de son frère cadet, le considérant pratiquement comme inexistant dans la famille, et même sans doute mort. Or, il s'est trouvé complètement dépassé par la réaction du Père au moment du retour inattendu de son frère. A la place d'une punition méritée, au pire d'un retour par la petite porte, c'est la joie de l'accueil, la tunique neuve, la bague au doigt et le veau gras pour le repas ! Le Père, voyant sa réaction d'indignation et de révolte, lui a fait cette déclaration extraordinaire: "*Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. Mais ne fallait-il pas festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé*". L'amour et la miséricorde n'ont pas la même logique que le ressentiment, la jalousie et l'orgueil.

Mais ici s'arrête la parabole et commence l'histoire, notre histoire, celle que nous avons faite, nous et nos pères. Apparemment, le frère aîné n'a pas vraiment entendu la déclaration du Père. Par ailleurs, sa réaction de jalousie n'est pas passée inaperçue chez le frère cadet, tout

ému qu'il soit au moment de l'accueil du Père, mais qui n'était pas devenu "un petit saint" pour autant. Le germe de l'inimitié est tombé sur un terrain qui n'était pas purifié: à partir de ce moment, les deux frères sont restés sur leur positions l'un vis à vis de l'autre, chacun voulant garder la priorité d'amour du Père pour lui tout seul. Le frère aîné, Israël, renfermé sur son privilège de fils premier-né, ne voulant pas admettre que son frère plus jeune, puisse avoir les mêmes droits dans la Maison du Père. Le frère cadet, les Nations, maintenant l'Eglise, ayant vite quitté l'attitude de contrition et d'humilité pour devenir imbu de lui-même, comme si la miséricorde et la générosité du Père lui avait donné tous les droits, même jusqu'à vouloir chasser le frère aîné de la Maison du Père pour y prendre sa place. On retrouve clairement dans cette parabole l'allusion à l'un des thèmes principaux de la Torah, le conflit entre deux frères du même père, qui se trompent mutuellement et se volent l'un à l'autre le droit d'aînesse.

Cette conjonction des textes, tant ceux de la Torah que celui de l'Évangile, avertissant ainsi solennellement les deux communautés-"frères", et l'histoire des relations entre Israël et l'Eglise depuis deux mille ans, tout cela montre combien cette parabole de l'Évangile est prophétique et combien son message nous interpelle aujourd'hui. Pendant l'étrange "absence" du Père qui "s'est retiré", les deux frères, Israël et l'Eglise, continuent de vivre en profond conflit. Israël, renfermé sur lui, gardant jalousement son droit de premier-né et de seul adorateur authentique du Dieu Unique, et l'Eglise, qui n'a pas perdu le goût des beaux habits et des bagues, brandissant la bannière de la nouvelle et unique vérité en Jésus-Christ, et qui a très vite proclamé sa première place en déshéritant publiquement le frère aîné, Israël. (8)



N'y a-t-il donc pas un besoin urgent de réconciliation entre les deux frères ? N'est-ce pas à l'Eglise que revient le devoir de faire le premier pas car: *"celui à qui on a beaucoup pardonné, montre beaucoup d'amour"* (9). Si nous croyons vraiment qu'en Jésus-Christ, tous nos péchés nous sont pardonnés, combien devons-nous montrer d'amour à nos frères? Et plus nous montrerons d'amour, plus encore nous serons pardonnés .

Le père Congar s'exprime ainsi au sujet des relations entre l'Eglise et le judaïsme: " Je dirai surtout que l'un des grands problèmes est précisément pour nous les chrétiens, ... de donner un sens à la vitalité juive après le Christ, puisqu'aujourd'hui encore, elle est créatrice. Quel est le sens de cette pérennité d'Israël jusqu'à l'eschatologie ?....L'Eglise n'est pas seule à préparer le Royaume de Dieu." (10)

Juifs et chrétiens, héritiers d'un même bien qui leur a été confié par Dieu, la Bible, ont à se pencher ensemble sur le contenu de son message pour y trouver les motifs d'une reconnaissance mutuelle, en vue d'assumer ensemble la responsabilité fondamentale au service du Père: "Vous serez mes témoins !"

N'est-ce pas plus important, et plus motivant, que nos querelles sordides et suicidaires ? Le Père a encore, dans le monde, bien des brebis égarées à ramener à la Maison.

(Voir notes page suivante)

Elsbieta AMSLER

Notes:

- (1) Prière dite des 18 Bénédiction, coeur du rituel juif.
 - (2) Jean 1.17
 - (3) Jérémie 31: 31-33
 - (4) Deutéronome 6:4-5 - Lévitique 19:18; passages cités dans Marc 12: 12-33
 - (5) Jean 15: 12-13
 - (6) Ruth 1:16-17
 - (7) Luc 15: 11-32
 - (8) L'histoire nous le prouve d'une manière suffisante: voir le livre du Frère Yohannan:" Juifs et chrétiens d'hier et aujourd'hui" - Collection Foi Vivante.
 - (9) Luc 7, 47
 - (10) Yves-Marie Congar, "Entretiens d'automne" , Cerf, 1987.).
-

Quand le Pape demande pardon

Paru fin 1997, ce livre a marqué le public par le caractère percutant de son titre, suscitant critiques ou admirations, selon les commentateurs.

En réalité, il rassemble, en un ouvrage très accessible au grand public, des textes très divers concernant les sujets les plus variés, ayant pour objectif manifeste, non d'amoindrir la réputation de la papauté, mais tout au contraire de mettre en lumière l'une des facettes encore souvent ignorée du magistère de l'Eglise Catholique, si fréquemment critiquée dans la grande presse.

Nous avons cru bon de donner ici à nos lecteurs un aperçu de ces textes parmi ceux qui concernent les rapports avec le judaïsme. Ils constateront que la ligne générale qui s'en dégage conforte notre association dans ses objectifs et ses choix.

"QUAND LE PAPE DEMANDE PARDON" de Luigi ACCATOLI préfacé par Mgr di

"A l'aube du troisième millénaire, il est juste que l'Eglise prenne en charge, avec une conscience plus vive, le péché de ses enfants, dans le souvenir de toutes les circonstances dans lesquelles, au cours de son histoire, ils se sont éloignés de l'Esprit du Christ et de son Evangile, présentant au monde le spectacle de façons de penser et d'agir qui étaient de véritables formes de contre-témoignage et de scandale."

C'est précisément à cette mise en perspective que se livre Luigi Accattoli. Avec l'expérience que lui donne sa longue carrière d'observateur religieux pour le compte du premier quotidien italien "Il Corriere della Sera", il analyse l'histoire de cette prise de conscience au plus haut niveau de l'Eglise, depuis les premiers gestes de Jean XXIII, corrigeant la liturgie du vendredi saint, jusqu'à la volonté exprimée par Jean-Paul II d'un examen de conscience ample et global de toute l'Eglise.

Demander pardon n'a jamais été une démarche confortable. Chacun le sait depuis l'enfance, et personne, devenu adulte, ne peut se complaire dans cette démarche qui humilie au sens propre du terme: qui rend humble, petit. D'autant plus que le pardon ne peut être vécu qu'à deux, et celui qui pardonne fait parfois un sacrifice aussi important que celui qui demande pardon. S'il est difficile à un individu de pratiquer le pardon, ça l'est bien plus encore pour une société humaine, car d'autres objections s'ajoutent alors aux obstacles de la fierté et de l'amour propre, en symétrie pour celui qui demande et pour celui qui offre le pardon: "En quoi

suis-je coupable des fautes de mes ancêtres ?" et "de quel droit vais-je pardonner, moi, des souffrances infligées à mes parents ?", etc.

En somme, n'ayons pas peur des mots: le pardon n'est pas naturel à l'homme !

Dieu ne s'y est pas trompé qui, dans son patient travail pédagogique de remodelage de l'homme a procédé par étapes. Avec Moïse et la loi du talion, il lui a d'abord enseigné de ne pas se venger "plus" que les souffrances endurées: oeil pour oeil, dent pour dent. De nombreuses autres étapes ont suivi, et en particulier le témoignage répété du propre pardon de Dieu à chaque trahison du peuple d'Israël. Ce n'est que mille trois cents ans après Moïse qu'a pu venir l'étape ultime, celle du pardon sans retour et sans limites enseigné par Jésus-Christ et à travers le propre exemple de sa mort sur la croix.

Et deux mille ans après Jésus-Christ, où en sommes-nous ? Nous avons le même chemin de conversion à parcourir. Le pardon n'est pas facile à pratiquer pour nous qu'il ne l'était pour le peuple hébreu il y a quatre mille ans. Quelle place faisons-nous au pardon dans nos sociétés ?

Jean XXIII corrige les prières

Jean XXIII a modifié deux prières qui offensaient les juifs et les musulmans: ce fut une façon de s'excuser pour ces offenses séculaires. Il a voulu que Vatican II aborde sous un nouveau jour les relations avec les frères séparés et les juifs. Il a donné au Cardinal Bèa des consignes - et l'a investi pour cela de l'autorité nécessaire- pour obtenir, après sa mort, les grandes déclarations conciliaires concernant ces deux sujets, et qui comprenaient la reconnaissance des erreurs dont nous traiterons plus tard.

"JUIFS. *Juifs perfides frères aînés*", tel est le titre d'un beau livre d'Elio Toaff, Rabbin de Rome, grand allié des derniers papes dans le processus de rapprochement entre judaïsme et catholicisme. "Juifs perfides", tels étaient les termes par lesquels la liturgie catholique du vendredi saint désignait les juifs jusqu'en 1960; "frères aînés" est l'expression que Jean-Paul II a employée à leur endroit à la synagogue de Rome en avril 1986.

La petite, et cependant immense, décision de modifier cette prière a été racontée par le Cardinal Agostino Bea:

"Ce jour-là, au cours de la liturgie solennelle, le pape Jean donna, de but en blanc, l'ordre d'omettre, dans la fameuse prière pour les juifs, le déplaisant adjectif "perfides", qui aujourd'hui, sonne si mal, même si dans le latin médiéval auquel il remonte, il signifiait simplement "non croyants". Ce geste émut l'opinion publique juive et suscita de grands espoirs."

Pour comprendre le geste de Jean XXIII, il faut se rappeler que la vieille prière catholique pour les juifs, tenus pour responsables de la mort du Christ, était assez terrible:

"Prions pour les perfides juifs, afin que le Seigneur notre Dieu enlève le voile qui couvre leur coeur et qu'ils reconnaissent avec nous Jésus-Christ Notre-Seigneur. Dieu Tout Puissant et Eternel qui, dans votre miséricorde, ne repoussez pas même les perfides juifs, exaucez les prières que nous Vous adressons au sujet de l'aveuglement de ce peuple, afin que, reconnaissant la lumière de votre vérité, qui est le Christ, ils soient enfin arrachés à leurs ténèbres par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur."

La nouvelle prière (introduite avec le missel de Paul VI) est bien différente et semble avoir été inventée par un autre peuple:

"Prions pour les juifs, à qui Dieu a parlé en premier: qu'ils progressent dans l'amour de Son Nom et de la fidélité à Son alliance."

La suppression de "perfides" ne fut pas la seule innovation liturgique voulue par Jean XXIII en faveur des juifs. Une autre expression, objectivement injurieuse, peut-être plus terrible que celle du vendredi saint, figurait dans le rite du baptême. Quand le baptisé était issu du judaïsme, le célébrant devait prononcer cette invocation: "Prends en horreur la perfidie judaïque". La phrase fut supprimée en 1960.

Pour comprendre l'importance de la décision de Jean XXIII, il convient de se souvenir que le scandale de ces "juifs perfides", devenu insoutenable après la Shoah, avait déjà été examiné par Pie XII, mais que rien n'avait été fait. Un rescrit de la Congrégation des Rites du 10 Juin 1948 avait expliqué que le mot latin

perfidia signifiait simplement " absence de foi". Et c'était une explication aussi terrible que la prière, car le sens injurieux de l'expression vulgaire dérivait précisément de son équivalent liturgique latin, à savoir non-croyant ou mécréant: on voit là une sorte de mini-parabole de l'influence que la rupture entre l'Eglise et la Synagogue a pu exercer sur la naissance de l'antisémitisme.

La modification de cette prière attira l'attention d'un historien juif français, Jules Isaac, qui avait perdu son épouse et sa fille dans les camps de concentration. Il demanda à parler au pape, fut reçu le 13 Juin 1960, lui remit un mémoire sur l'opportunité d'une "révision de l'enseignement chrétien concernant les Juifs" et suggéra la création d'une sous-commission chargée d'étudier le problème". Le pape lui dit qu'il avait déjà réfléchi et, comme Isaac lui demanda s'il pouvait s'autoriser "une miette d'espoir", il répondit: "Vous avez droit à bien plus que l'espoir".

C'est à la suite de cette rencontre que mûrit en Jean XXIII l'idée que le Concile devrait s'occuper de la question juive. Le 18 septembre, il confia le dossier au Cardinal Béa.

En présentant au Concile le texte sur les Juifs (c'est à dire le quatrième chapitre du schéma sur l'oecuménisme), le 19 novembre 1963, le cardinal Béa put ainsi invoquer l'autorité de Jean XXIII, décédé cinq mois plus tôt :

"Au mois de décembre de l'an dernier, j'ai exposé par écrit toute cette question "des juifs" au pape Jean XXIII. Peu de jours après, le souverain pontife m'a signifié sa pleine approbation."

Sur le moment, les aveux du Concile ont paru immenses, trop immenses pour certains. Une décennie plus tard, ou un peu plus (l'initiative de Karol Wojtyla sur Galilée intervient quatorze ans seulement après l'approbation de *Gaudium et spes*), ils sembleront insuffisants à la hiérarchie du Vatican ou, en tout cas, au nouveau souverain pontife. Mais, évidemment, les aveux conciliaires n'avaient pas tardé à décevoir les observateurs oecuméniques. Nous nous contenterons de citer la voix la plus autorisée, celle de Karl Barth. Son mécontentement devant les mea-culpa de Vatican II est d'autant plus significatif qu'il s'exprime dans un texte qui formule un jugement très favorable sur ce Concile et dans lequel il en vient à se définir comme "catholico-protestant": il s'agit d'un petit livre singulier, *Ad limina apostolorum*, qu'il écrivit en 1967, au retour d'un voyage à Rome où il avait rencontré la curie et le pape, et où il avait pu approfondir sa connaissance de l'oeuvre de Vatican II.

On trouve, dans ce texte de Barth, trois passages où est déplorée l'absence de confession des péchés explicite dans les documents de Vatican II. Pour les juifs, surtout: "N'est-ce pas ici (plutôt qu'à propos des "frères séparés" chrétiens) qu'il eût été plus opportun de placer expressément une confession des péchés, si l'on songe à l'antisémitisme de l'Eglise ancienne, médiévale, et si souvent aussi de l'Eglise des Temps modernes ?"

Commission Histoire et Théologie.

Elle est présidée par le dominicain Georges Cottier, théologien de la Maison Pontificale, et son vice-président est le père Rino Fisichella, qui enseigne la théologie fondamentale à l'université pontificale grégorienne. La commission est divisée en deux sections; le père P.Cottier est responsable de la section historique et le père Fisichella de la section théologique.

La section historique "essaiera de faire la lumière sur les pages sombres de l'histoire de l'Eglise pour que, selon l'esprit de la *metanoia*, on demande pardon". Elle s'oriente, "pour le moment du moins", vers la mise à l'écart des cas isolés d'auteurs ou de personnages célèbres, choisissant plutôt de s'engager dans la "révision historique de deux thématiques d'un intérêt ecclésial, historique et culturel capital, à savoir l'antisémitisme et l'intolérance, en faisant référence aux Inquisitions"; pour mener une révision à bien, on organisera probablement "deux congrès internationaux d'une haute tenue scientifique, qui se dérouleront à Rome avant la célébration du Grand Jubilé".

Mgr Sebastiani a présenté ce projet en ces termes lors de la rencontre déjà évoquée de 1996: "La commission est convaincue que ce choix pourra favoriser une compréhension des faits qui se sont réellement produits, elle aidera à rétablir la vérité historique sans conditionnements subjectifs ni polémiques, et elle pourra servir de base à la création d'une nouvelle culture dépourvue de tout préjugé. En même temps, elle permettra de répondre au désir du Saint Père d'accomplir des gestes de pardon concrets."

Oui, le "désir du Saint Père" ! Sur un sujet aussi épineux, il semble que, dans le système catholique, seul le pape puisse dire: nous nous sommes trompés. Il semble, du reste, que cela continue d'être vrai même

après que le pape donné l'ordre d'entamer la procédure. Et tout le monde, alors, d'invoquer son autorité ! Au cours de cette même réunion, le Cardinal Etchegaray et le P. Cottier ont eux-mêmes répété que ce sujet répondait pleinement aux indications du pape et ont indiqué dans quelle direction ils entendaient le développer.

A l'égard des juifs, Jean-Paul II s'est souvent exprimé et en a dit davantage encore par ses gestes, mais il n'est jamais parvenu à une véritable demande de pardon. Cependant cette démarche paraît imminente.

Il les a appelés "nos frères aînés". Il a rendu visite à la synagogue de Rome. Il a mené à bien la reconnaissance de l'Etat d'Israël par le Vatican.

Il a également reconnu, en plusieurs occasions, les responsabilités historiques de l'Eglise dans la persécution des juifs. Dans son intervention à la synagogue de Rome, il a "déploré", comme nous le verrons, les discriminations contre les juifs dont les papes qui l'ont précédé se sont rendus responsables. Il a autorisé, nous le verrons aussi, une prière à Saint Pierre, dans laquelle il demandait pardon à Dieu de l'indifférence des chrétiens face à l'Holocauste.

Mais il n'a jamais présenté aucune demande de pardon explicite et directe. Pas plus que n'en a formulé Vatican II. Pourtant cette demande a été suggérée et réclamée à plusieurs reprises. Les documents rassemblés dans ce chapitre montrent que cet acte est désormais proche: tout semble indiquer qu'il revient à Jean-Paul II de l'accomplir - comme un droit, puis comme un devoir.

AUX FRERES AINES.

En visite à la synagogue de Rome, en avril 1986, Jean-Paul II, citant Vatican II, a déploré toutes les manifestations d'antisémitisme, "quels que soient leurs auteurs" et il répète "quels soient leurs auteurs": cette répétition, qui ne figurait pas dans le texte qu'il avait préparé et qui fut prononcée d'un ton résolu, doit être interprétée comme une allusion aux responsabilités des papes

"Comment ne pas être près de vous ?" C'est place Saint-Pierre que Jean-Paul II, cinquante ans après, évoque cette "nuit de l'histoire" que furent les jours de la Shoah, et assure les juifs qu'ils ne sont pas seuls à connaître le chagrin de ce souvenir. L'idée sous-jacente, selon laquelle à cette époque, les chrétiens abandonnèrent les juifs face à ces "terribles événements" est forte, palpitante.

"Douleur pour l'indifférence du passé". Dans ces paroles datant de l'été 1987, on trouve l'expression la plus ouverte d'un repentir face aux persécutions du passé.

"Passivité face à l'Holocauste." Il est assuré que les chrétiens furent responsables ou coresponsables des persécutions du passé; mais la part de responsabilité qui leur incombe dans l'Holocauste hitlérien est plus controversée. Dans ce cas, toutefois, ils ont sûrement commis la faute de rester passifs, et le pape l'a reconnu dans un texte. Il s'agit d'une prière de la célébration oecuménique qui s'est déroulée à Saint Pierre de Rome, en clôture du Synode européen de 1991. Elle demande pardon pour la passivité des chrétiens face à l'Holocauste, et c'est peut-être le texte le plus explicite de Jean-Paul II sur ce sujet.

Le Cardinal Willebrands, héritier du Cardinal Bea, a été un valeureux combattant sur tous les fronts de l'oecuménisme: sur Luther, sur les juifs et sur l'Eglise orthodoxe russe. Mais son successeur actuel, le Cardinal Edward Cassidy, n'est pas en reste. Il a, lui aussi, affirmé (dans une occasion solennelle: le 6 septembre 1990, à Prague, en conclusion d'une rencontre du Comité international de liaison entre les catholiques et les juifs) que l'objectif de la réflexion catholique en matière de rapports avec le judaïsme est d'aboutir à une demande de pardon: "Le fait que l'antisémitisme ait trouvé place dans la conscience et dans la pratique chrétiennes appelle un acte de *techouva* (repentir et conversion) et de réconciliation."

Aujourd'hui, au Vatican, le cardinal Etchegaray a adopté une attitude proche de celle des cardinaux Willebrands et Cassidy. Il n'était pas encore membre de la Curie lorsque, en tant qu'archevêque de Marseille, il a prononcé les paroles les plus engagées sur les juifs: il s'agit d'une proposition explicite de pardon à l'assemblée pour "l'audace" avec laquelle il formulait le problème juif: "Tant que le judaïsme restera extérieur à notre histoire du salut, nous serons à la merci de réflexes antisémites. Après avoir défini jusqu'où devrait aller notre mission de réconciliation avec le peuple juif, il nous faut tout autant prendre au sérieux notre mission de pénitence, de repentance, pour notre attitude séculaire à son égard. Que nous sachions demander

pardon au Seigneur et à nos frères. Que nous mettions tout en oeuvre pour que soit réparé ce qui doit être réparé". Le Cardinal Etchegaray a prononcé ces mots en 1983; sept mois plus tard, il a été appelé à la Curie, et deux ans plus tard, on lui a confié la présidence du Comité pour le Grand Jubilé: j'aime à croire que la confiance que lui témoigne le pape s'explique aussi par ces paroles.

Les évêques espagnols, quant à eux, ont prononcé des mots ressemblant fort à une demande de pardon aux juifs. C'est sous le titre "Déclaration de Mgr Torella Cascante à la conférence des rabbins américains à Tolède" que *L'Osservatore Romano* a publié, en mars 1992, un texte que l'archevêque de Tarragone (qui dirigeait alors la commission des évêques espagnols pour les rapports interconfessionnels et qui fut, jusqu'en 1983, numéro deux du dicastère oecuménique du Vatican) avait lu le 26 mars à cette conférence.

"Il n'est pas douteux que ce que les chrétiens firent aux juifs et aux musulmans d'Espagne en 1492 est exactement le contraire de ce qui devait être fait d'après les principes de notre foi chrétienne. Les gens, alors, avaient une autre façon de juger, mais nous pouvons et devons déplorer ce qui fut fait. 1492 fut une époque de persécutions, de rejets, d'expulsions, de conversions forcées, d'exil et de mort. Le fait que la même année marque le début de la grande aventure des Temps modernes, l'ouverture de l'Europe au continent américain, ne change pas grand-chose à ce tableau. Au contraire, il le rend plus douloureux. Ce sont les mêmes hommes, les mêmes femmes qui ont, en partie du moins, accompli ces deux choses."

L'autocritique sur l'Holocauste a été plus courageuse dans les milieux protestants que chez les catholiques. Parmi les nombreux documents que nous avons cités, émanant du Vatican ou des évêques, nous n'avons pas trouvé de confession des péchés aussi franche et nette que celle, extraite d'une déclaration du Synode de l'Eglise évangélique de Rhénanie, publiée en janvier 1980 sous le titre "*Vers un renouveau des rapports entre chrétiens et juifs*": "Nous confessons que nous sommes, nous aussi, en tant que chrétiens allemands, coresponsables et coupables de l'Holocauste."

Sur aucun autre chapitre, pas même sur celui de l'affaire Galilée, la révision historique n'a accumulé autant de matériaux que sur celui des juifs: pourtant, on n'en est pas encore arrivé à la conclusion. L'ampleur du problème et le retard avec lequel arrivera cette demande de pardon impliqueront assurément un acte d'une particulière importance.

Les cassettes des sessions

"Connaissance d'Israël"

à Gagnières avec le père Georges Maurice.

SESSION 1994

Le grand Jour de KIPPOUR

SESSION 1995

La fête juive des Tentés

SESSION 1996

Traditions juives autour de la fête de Pentecôte

SESSION 1997

La lecture juive des Ecritures

SESSION 1998

La prière juive

(Programme de la session 1999: Le messianisme juif)

Renseignements et commande (20 F. franco) à:

Centre Chrétien 30160 GAGNIERES.

COEUR

**Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne
pour la Repentance envers le peuple juif**
Siège social et secrétariat: Quartier Le Martinet 30160 GAGNIERES

~~~~~

L'association COEUR s'est donné comme buts, selon ses statuts:

- d'abord, manifester vis-à-vis de Dieu et du peuple juif, la repentance des chrétiens pour l'attitude qu'ils ont eue à leur égard au cours des siècles: se basant sur des théologies erronées de "rejet" et de "substitution", ils ont laissé se développer haines et persécutions, en totale contradiction avec l'Évangile.
- ensuite, encourager tous les chrétiens, à quelque église ou dénomination qu'ils appartiennent, à mieux comprendre et témoigner des racines et des composantes juives de la foi chrétienne, ainsi que de la pérennité de l'élection et des promesses que Dieu a faites au peuple juif.
- enfin, agir, en se référant aux sources bibliques, héritage commun reçu de Dieu, en conformité au dessein de salut du Père sur ce monde. Ce dessein est, conformément à la volonté de Jésus dans le don de sa vie, de "rassembler dans l'Unité les enfants de Dieu dispersés" (Évangile de Jean chapitre 11 v.52)

*L'association COEUR a été fondée en 1990; les membres fondateurs étaient Henri CATTA, Henri LEFEBVRE, Elsbieta TWAROWSKA, Marcel DUBOIS, Antoine LEMINEUR.*

*Henri CATTA en fut président jusqu'à son décès survenu en 1994.*

## **REMARQUE IMPORTANTE A L'INTENTION DES LECTEURS DE YERUSHALAIM :**

Certains lecteurs nous ont demandé des informations sur l'association COEUR. Nous les donnons ici brièvement : l'association a son activité propre, en dehors de l'édition de YERUSHALAIM; d'abord en France, en participant à des rassemblements, séminaires, où son objet particulier peut faire l'objet de communications; ensuite à l'étranger, notamment en organisant des voyages en Israël au cours desquels les notions de responsabilité des chrétiens vis-à-vis des juifs, et de repentance concrète qui en découle, sont développées.

L'association est particulièrement orientée vers la nécessité de diffuser une information et une formation dans les paroisses, groupes de prière, écoles, etc... concernant les sources hébraïques de la foi chrétienne.

Les moyens dont dispose l'association sont réduits; nous souhaitons développer cette activité et pour cela, faisons appel aux chrétiens pour nous soutenir, notamment en devenant membres de l'association par le paiement d'une cotisation annuelle qui se monte à 100 F/an au minimum. Nous invitons ainsi des chrétiens de bonne volonté à se lever dans leurs paroisses, groupes de prière, communautés, pour qu'évolue d'une façon décisive les rapports entre juifs et chrétiens, devenant enfin, aux yeux du monde, et sous le regard de Dieu, un seul peuple de Dieu sur la terre.

# Nos amis nous écrivent

---

## **UN ACTE POSITIF** par **Lucien LAZARE** (historien, membre du Yad-Vashem à Jérusalem)

---

*La déclaration de repentance de l'Eglise de France est un pas en avant, une contribution au progrès, un acte positif que je salue avec soulagement.*

*On pourrait bien sûr ergoter sur plusieurs aspects de ce texte qui trahit plus d'une fois une tendance bien naturelle à l'autojustification. Mais à quoi bon, dès lors que les mots simples et sans équivoque de la confession de la faute y sont exprimés. La déclaration aurait sans doute émis une lumière plus éclatante si elle avait renoncé à un trop long et forcément complexe exposé des motifs. Elle eût été perçue comme révolutionnaire et animée d'un souffle prophétique si elle avait été prononcée par ceux qui ont commis la faute enfin confessée, en un temps où les victimes rescapées de cette faute étaient encore toutes en vie. Certaines conséquences du si long retard de l'accomplissement de l'acte de repentance sont peut-être irréparables. Mais rien ne peut et ne doit éclipser le fait qu'un tel acte a été accompli par l'Eglise de France le 30 septembre 1997.*

*Le soulagement que j'éprouve est celui donné par le sentiment que le dialogue avec mon prochain catholique est enfin libéré de tout obstacle. Non, je n'avais aucune revendication envers lui. La repentance le concerne, lui, ou plutôt son Eglise. Mes amis de COEUR le savent bien. Jamais n'ai-je refusé ou suspendu le dialogue avec qui que ce soit en raison d'une faute non confessée. A plus forte raison avec ceux*

*qui ont choisi la vocation de pèlerins de la repentance. Sans jamais poser de conditions et malgré les souffrances endurées, des juifs tels que le grand-rabbin Jacob Kaplan et l'historien Jules Isaac ont oeuvré dès le lendemain de la Shoah à la promotion du dialogue et organisé par exemple la rencontre de Seeligberg.*

*Il est presque superflu de rappeler qu'avant le Concile de Vatican II, l'Eglise en tant que telle ne dialoguait pas avec qui se revendiquait comme juif. Elle avait à son égard une attitude ségrégationniste. Deux démarches ont mis fin à cette situation: celle de Vatican II, reconnaissant le juif dans son affirmation identitaire, et celle de la déclaration de repentance.*

*Il n'en était pas ainsi à l'époque où oeuvraient Jacob Kaplan et Jules Isaac. Un demi-siècle plus tard, l'attention de très nombreux juifs, surtout ici en Israël, s'est portée sur des objectifs autres que celui du dialogue avec l'Eglise. Ils sont devenus indifférents à la promotion des relations actives avec ceux qui, hier, les menaçaient, puis, au long des décennies ont médité sans fin une modalité de réconciliation. Il faudra sans doute faire preuve de part et d'autre de créativité et d'imagination pour vaincre cette indifférence.*

*"Il y a un temps pour tout, un temps pour se taire et un temps pour parler"*

*Lucien LAZARE*

---

## **Le prochain Jubilé : Et les Juifs?** par le père **Michel AUZOU** (anciennement chargé des relations avec le judaïsme pour le diocèse de Paris).

---

*On entend s'exprimer un étonnement par rapport au Jubilé annoncé : les documents d'Eglise pour le préparer semblent bien silencieux par rapport aux juifs, comme si on ne pensait pas à eux. Or le Jubilé Chrétien a ses origines dans une institution juive que décrit le Premier Testament (Lévitique 25, Deutéronome 15). Il paraît alors paradoxal de ne pas en faire mention.*

*Ce serait encore plus étonnant maintenant, dans l'ambiance des relations meilleures que l'Eglise, aujourd'hui, veut avoir avec le Judaïsme et qui s'inspirent du statut de greffons entés sur le Judaïsme, comme le dit St Paul (Romain 9-11).*

*Que penser? Les juifs seraient-ils absents de l'horizon de l'Eglise? Certes non. Il faudrait donc d'abord vérifier exactement les faits, en relisant attentivement le vaste ensemble des documents qui viennent de Rome. Il faudrait aussi constater les différences entre le Jubilé biblique (plus ou moins repris par la pratique de l'Eglise) et le "Grand Jubilé" chrétien vers lequel nous allons et qui, en particulier, est essentiellement axé sur Jésus Rédempteur.*

*Or, il est toujours délicat de parler de Jésus avec des juifs. Car si, comme juif, il nous unit, l'identité divine et le rôle*

*que lui reconnaît la foi chrétienne nous séparent. On voit donc mal l'Eglise voulant associer les juifs à la démarche essentiellement chrétienne que sera le Grand Jubilé.*

*Plus: Certains juifs n'y verraient-ils pas, de la part de l'Eglise, une intention ambiguë, quelque chose d'annexionniste, à leur égard?*

*Pire: Ce serait trop facilement passer sous silence l'Histoire des relations entre chrétiens et juifs. Quelque chose doit être fait en priorité: une reconnaissance officielle et sans réticence de l'attitude méprisante et persécutrice des Chrétiens jusque dans leurs instances officielles, envers les juifs, le résultat ayant été d'anesthésier la conscience chrétienne lors de la Shoah.*

*Cette reconnaissance des faits doit être accompagnée d'un acte de pénitence envers les victimes et envers Dieu. Et cela, avant toute autre démarche religieuse. Les Chrétiens se réclament de Jésus, mais que font-ils de son sévère avertissement d'avoir d'abord à se réconcilier (Mathieu 5/23)? Or, cela n'a toujours pas eu lieu. En attendant, une humble discrétion s'impose à eux vis-à-vis des juifs.*

*Vienne le temps où...*

*Père Michel AUZOU*

---

## LA "SECTE" DE QUMRAN par M.Paul Giniewski

---

### Un chaînon manquant entre judaïsme et christianisme

Les manuscrits de la mer Morte - textes de certains livres bibliques, fragments inédits et livres originaux de la secte essénienne de Qumrân - sont loin d'avoir livré tous leurs secrets.

Si leur édition est maintenant entrée dans sa phase finale, l'analyse de certains textes et leur évaluation n'en sont qu'à leurs débuts.

Le Professeur David Flusser, professeur d'histoire et de théologie comparée à l'Université hébraïque de Jérusalem, et autorité incontestée de l'époque-chaînière de l'Ancien et du Nouveau Testaments, a publié une série d'analyses des écrits de la secte Qumrân, "L'aventure essénienne" (1) qui ouvrent de nouveaux horizons sur l'enracinement du christianisme, à ses débuts, dans le judaïsme de l'époque de Jésus.

Flusser montre que le Nouveau Testament s'enracine non seulement dans la Bible hébraïque - ce qui est évident depuis près de deux millénaires - mais aussi dans les écrits non-bibliques de Qumrân. Les attitudes théologiques, sociales, politiques des esséniens envers les autres Juifs et le monde extérieur, s'avèrent comme une préfiguration du christianisme. Sa nouveauté se trouve fortement érodée, en tout cas expliquée par les textes de Qumrân, dont "le trait le plus marquant", selon Mireille Hadas-Lebel (qui dirige la section d'études hébraïques de l'Institut national des langues et civilisations orientales) est cette attente fervente de laquelle est née le christianisme" (2).

### Le "vrai Israël"

La secte de Qumrân se considérait comme le vrai Israël - le verus Israël, se dira plus tard l'Eglise - l'Israël en soi, l'Israël en marche sur la voie de l'accomplissement, le peuple de Dieu, les élus de Dieu. Les autres juifs n'étaient pas les juifs véritables. Les sectateurs prétendaient leur succéder, et comme certaines sectes chrétiennes ultérieures, ils haïssaient le reste du monde, rêvaient de le convertir et de sauver les âmes de leurs contemporains.

Les institutions et les formes extérieures de la religion des sectateurs de Qumrân annonçaient celles de la future Eglise et affichaient des objectifs voisins. Ils ne fréquentaient pas le Temple de Jérusalem (donc n'y sacrifiant pas) et récusait le personnel du sanctuaire. Le Rouleau du Temple de Qumrân annonce le remplacement du Temple terrestre par un Temple céleste. Les sectateurs avaient leur propre calendrier. Comme les membres de certaines communautés chrétiennes, ils marchaient les yeux fixés à terre et portaient des vêtements blancs. Dans leur Manuel de discipline, ils s'auto-désignent comme "fils de la lumière", un terme qui ne se réfère à aucune expression de la Bible hébraïque, mais est utilisé également par Luc et par Jean pour désigner les chrétiens. Les formules introductives des citations bibliques, dans le Nouveau Testament, sont celles dont se servent les manuscrits de la mer Morte. Le monachisme chrétien, que l'on croyait lié à l'Egypte, apparaît maintenant conforme à celui de la secte de Qumrân, qui se réclame d'une "nouvelle Alliance". Son chef, le maître de Justice, qui passait pour le messie descendant de David, fut persécuté, torturé et exécuté comme

martyr de la foi et devait ressusciter: Jésus apparaît comme la réplique du maître de Justice. Les divergences et l'affrontement entre esséniens et pharisiens préfigurent également les vitupérations des évangélistes. Les esséniens méprisaient les pharisiens. Le judaïsme les appelle "les Sages", eux les appelaient "les sectateurs du mensonge", leur enseignement est une erreur et le chef des pharisiens est "le blasphémateur".

On trouve de nombreuses autres assonances quasi-chrétiennes de vocabulaire et de pensée. Pour les esséniens, le "Saint-Esprit" arracherait les élus à la corruption des hommes voués par nature au mal. Ils attendaient la survenue du "Royaume". A la fin des temps, après la guerre de Gog et de Magog (ou le règne d'un roi atroce, en tous points identique à l'Antéchrist chrétien) viendra un monde parfait purgé du mal. Le mépris des richesses, le privilège de la pauvreté préfigurent les idées sociales de Jésus. Les sectateurs de Qumrân, comme plus tard l'Eglise, se croyaient seuls détenteurs de la vraie religion universelle. Aussi, ils se poseront les mêmes questions que plus tard les chrétiens: Dieu condamnera-t-il les autres à la perte ? La majeure partie du peuple juif se ralliera-t-il à la secte ? L'accepteront-ils comme l'autorité suprême ?

### Nouvelles clefs pour les Evangiles

Les origines du christianisme sont ainsi mieux élucidées. La compréhension de certains passages des Evangiles, obscurs avant la découverte des textes de Qumrân, est également facilitée. Le passage de Matthieu: "Il a été enseigné: tu haïras ton ennemi", est-il un simple trait d'antijudaïsme scripturaire ? Un tel enseignement ne figure nulle part dans la Bible hébraïque et ne correspond pas à son esprit. Mais il s'éclaire grâce à un passage du rouleau de "la guerre des fils de la lumière contre les fils de l'obscurité": les sectateurs de Qumrân doivent haïr les fils de Bélial ! La loi d'amour telle que formulée par Jésus: "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien" (Rom.XII,21), s'appuie sur Hillel. Elle s'appuie plus directement encore sur une règle communautaire: "Je persécuterai un homme par le bien".

Les évangélistes pratiquaient couramment la typologie: les textes de la Bible hébraïque devaient, pour eux, annoncer les événements du temps du Christ. Les textes de Qumrân (comme d'autres littératures anciennes) ont fait comme les évangélistes et avant eux. Ils rapporteront par exemple les textes du prophète Habakuk aux Romains et y trouveront des significations secrètes. C'était d'ailleurs une technique d'enseignement largement pratiquée par les Juifs. Le Talmud voyait dans les événements des pères un signe pour les fils. Ce que l'Ecriture nous dit du passé est une indication de ce que nous réserve l'avenir et signifie autre chose que la lettre du texte.

### La foi et les oeuvres

Au-delà de ces similitudes de forme et de pratique, on constate l'existence d'une doctrine fondamentale, commune aux sectateurs de Qumrân et au christianisme: la

prédestination, la justification du croyant par la foi et par la grâce, non par les oeuvres et par l'obéissance à la loi.

Pour les sectateurs de Qumrân, le mauvais penchant, la prédisposition au péché existent en chaque homme: c'est la "chair". Les hymnes esséniens évoquent le dualisme entre chair et esprit. L'élection des esséniens est de grâce divine. C'est la préfiguration de la théologie de Paul: tout dépendant de cette grâce, les oeuvres ne sont pas récompensées. Contrairement à ce que croyaient les pharisiens, à savoir que les événements du monde pouvaient être infléchis par les bonnes ou mauvaises actions de l'homme, les sectateurs de Qumrân et plus tard les chrétiens, croient que les bonnes oeuvres de l'homme sont aussi un don gratuit de Dieu, échu à chaque sectateur comme plus tard à chaque chrétien. Comme les futurs partisans de Calvin, ils croient que tout a été préconçu par Dieu, qui a décidé dès avant la création du monde qui sera bon et qui méchant. On voit que le rôle de la foi par contraste avec les oeuvres, centrale dans le christianisme, et que l'on croit être l'une de ses innovations majeures, correspond à une idée qumrânienne.

David Flüsser a aussi retracé l'idée chrétienne de la primauté de la foi et de la rédemption par Jésus dans les écrits juifs classiques, et montré comment elle a été relayée jusqu'au christianisme paulinien, précisément à travers l'essénisme.

La justification du fidèle par la foi est ainsi affirmée dans le Nouveau Testament: "Il est évident que, par la loi, nul n'est justifié devant Dieu, puisque celui qui est juste par la foi vivra" (Galates, III,11). Ou: "Mon juste par la foi vivra" (Hébreux X,38).

Cette idée est courante dans le judaïsme à l'époque de Jésus. Le Talmud tente de réduire les nombreux commandements à l'unité. Selon Rabbi Nachman bar Isaak, cette tentative avait déjà abouti chez Habakuk, qui avait réduit tous les commandements à un seul: croire. C'est à lui que Paul, auteur des épîtres aux Galates et aux Hébreux a emprunté: "Le juste vivra par sa foi" (3). Le Siracide (Jésus, fils de Sirach) avait énoncé la même idée: "Si tu crois en lui (Dieu) tu vivras" (Sir.XV). Et l'on retrouve ailleurs dans la Bible hébraïque: "Abram eut foi dans le Seigneur, et pour cela le Seigneur le considéra comme juste" (Genèse XV,6). "Un juste vit pas sa fidélité" (Habakuk II,4). La grâce divine, accordée à qui Dieu veut, est mentionnée dès l'Exode: "J'ai compassion de qui je veux, j'ai pitié de qui bon me semble" (Ex.XXXIII,19)

### La foi "de" Jésus et la foi "en" Jésus

Il n'y aurait donc pas d'originalité chrétienne dans l'idée de la foi salvatrice. L'originalité et la nouveauté chrétiennes résident dans le remplacement de la foi en Dieu par la foi en Jésus. L'évangéliste Jean formule cette nouvelle foi en mettant dans la bouche de Jésus: "Qui croit en moi vivra, même s'il meurt" (Jean XI,25) (4). Et "ce qui était impossible à la loi, dira Paul, car la chair la vouait à l'impuissance, Dieu l'a fait: en envoyant son propre fils en vue du péché (à expier)" (Rom.VII,8)

Où s'est produit la transition entre l'enseignement juif résumé par la Genèse, l'Exode, le Siracide et Habakuk, et l'enseignement chrétien de Paul et de Jean ? Il y a tout lieu de croire qu'il s'est opéré, comme les autres traits de pré-christianisme quasi-christianisme que nous avons évoqués, dans la secte de Qumrân. Dans l'un des écrits, les plus

importants des esséniens de la mer Morte, le Commentaire d'Habakuk, nous lisons : "Le juste vivra de sa foi (Hab.II,4): Cela se rapporte à la maison de Juda (c'est-à-dire la communauté de Qumrân) (...) à cause de leur foi dans le maître de Justice" (Comment. D'Hab..VIII 1-2). La foi néo-testamentaire en Jésus est ici clairement préfigurée par la foi dans le maître de Justice (5). Les hymnes esséniens reprennent le concept de la foi salvatrice à plusieurs reprises: "Je sais que nul homme n'est justifié sans toi". (XIII,16-17). "Seulement par ta bonté, l'homme sera justifié" (XVI,11).

Toi et ta bonté - Dieu et la bonté de Dieu - deviennent, chez Paul, le Christ et la grâce du Christ (6). C'est le lieu et le moment du passage de la foi juive en Dieu à la foi en Jésus. Cette transformation marque une bifurcation, une différence essentielle et irréductible entre Dieu et un homme-Dieu. On voit bien comment il fallait que Jésus fût Dieu, pour que le christianisme puisse se référer au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Cette transformation de la foi de Jésus en foi en Jésus, opérée par Paul et Jean, représente la novation centrale du paulinisme. Elle est réellement une invention de Paul (7). Car le Jésus historique n'a parlé que de foi, sans même évoquer expressément la foi en Dieu et n'a jamais suggéré de foi en lui-même. Du moins pas dans les trois Evangiles synoptiques, excepté en Matthieu XVIII,6: "Mais quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi ..." Or, cette affirmation prêtée à Jésus n'est pas une revendication de divinité, et Flüsser remarque que, de surcroît, "en moi" est une interpolation par rapport à Marc, le modèle de Matthieu. Marc dit simplement: "Quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient" (IX,42).

Jésus a même mis en garde contre un culte de la personnalité axé sur lui: "Il ne suffit pas de dire: "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon père qui est aux cieux" (Matth. VII,21). "Le disciple n'est pas au-dessus de son maître" (Luc VI,40). "Une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : "Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! Mais lui, il dit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent !" (Luc XI,27-28) (8)

### La mort rédemptrice du messie

Or, si l'on pousse encore plus loin la recherche des sources juives de l'innovation chrétienne, on peut, sur ce point crucial (la foi en un être divin) remonter du christianisme paulinien jusqu'au judaïsme classique, et encore une fois à travers les textes qumrânites. Ils permettent d'apercevoir que même la christologie, c'est à dire la croyance en la nature surhumaine d'un messie-homme (en l'occurrence Jésus-Christ) dérive d'un concept juif. La littérature rabbinique, s'appuyant sur Isaïe I,13 ("Voyez mon serviteur prospère; il s'élève, il grandit, est placé très haut"), décrit les caractéristiques du messie politique qu'on attend à l'époque de Jésus: il sera plus haut qu'Abraham, plus élevé que Moïse, supérieur aux anges.

Enfin, l'idée de la mort rédemptrice de Jésus, originalité chrétienne par excellence, est, elle aussi, fondée sur la tradition juive selon laquelle la mort d'un martyr produit un effet réparateur. Pour David Flüsser, ce concept est né à l'époque de la persécution par le roi grec Anticorps



*Epiphane et de la résistance des Macchabées. Les élites du peuple, qu'on voulait forcer à sacrifier aux usages et rites païens, ont alors préféré la mort à l'abjuration et auraient provoqué par leur sacrifice un apaisement de la colère de Dieu. Le 2ème Livre des Macchabées décrit le mécanisme de cette foi salvatrice: "Je prie que sur moi et sur mes frères s'arrête la colère du Tout-Puissant justement déchaînée sur notre race (...) Ce jeune homme mourut sans s'être souillé et avec une parfaite confiance dans le Seigneur" (VII,38-40). Flüsser en infère que beaucoup de juifs, quand Jésus fut crucifié par les Romains, ont certainement cru que son sang avait été répandu en vue de la rémission des péchés d'Israël (9).*

*Les textes de Qumrân semblent donc, bel et bien, constituer le chaînon manquant entre judaïsme et christianisme. La continuité entre les deux religions - faut-il écrire leur identité, en dépit du paulinisme ? - est mieux mise en évidence et devrait renforcer le respect et l'estime de la religion-mère pour la religion-fille. (10)*

Paul GINIEWSKI

**Notes:**

- (1) David Flüsser: Das essenische Abenteuer Cardun Verlag, Winterthur, 1994.
- (2) Mireille Hadas-Lebel: "Les manuscrits de la mer Morte", L'Histoire, No 161, Décembre 1992.
- (3) David Flüsser: op. Cit. P 129
- (4) *ibid.* P 130
- (5) *ibid.* P 130
- (6) *ibid.* P 132
- (7) **NDLR:** Voir quand même: Jean 14: 1 qui n'est pas de Paul !
- (8) *ibid.* P 133
- (9) *ibid.* P 142-143.
- (10) **NDLR.:** ... et réciproquement, évidemment !

---

**NDLR:**

Nous avons le plaisir de signaler à nos lecteurs le récent ouvrage de Monsieur Paul Giniewski intitulé "**Préhistoire de l'ETAT D'ISRAEL**" (Editions France-Empire)

Ce livre donne un tout autre aperçu de l'histoire d'Israël que celui que distille certains médias actuellement. Ouvrage passionné, certes, il n'en est pas moins très solidement documenté, apportant au lecteur qui ne s'en lassera pas, de précieux éléments d'information face à une propagande qui n'hésite pas ... à inventer des preuves !

Le ton n'est pourtant pas à la polémique, qualité bien appréciable dans ce domaine.

Monsieur Giniewski est l'auteur de plusieurs ouvrages relatifs à Israël. Il vient également de traduire un curieux roman d'anticipation et de politique-fiction de Théodore HERZL. Dans ce livre, le grand visionnaire d'Israël rassemble avec certaines prémonitions remarquables ses différents espoirs concernant l'édification de sa future patrie. On y sent un peu du souffle de Jules Verne qui avait aperçu de loin, avec une rare clairvoyance, certains aspects du monde moderne. "**Le pays ancien-nouveau**" de Théodore Herzl, traduit et préfacé par Paul Giniewski. Editions Stock)

# KIPPOUR 98

## à Jérusalem

Cette année encore, nous invitons nos amis de C.OE.U.R. et les chrétiens qui souhaitent faire connaissance avec le "plus beau des pays" et sa population à venir en Israël pour exprimer la totale solidarité des chrétiens de la base avec les actes de repentance qui ont été présentés par différentes autorités religieuses à l'égard du peuple juif. Nous monterons de Ein Karem au Yad-Vashem pour exprimer cette repentance et nous nous joindrons aux offices de Kippour, qui se dérouleront comme chaque année.

Peut-être sera-ce la dernière fois que nous ferons cette démarche initiée en 1990, car nous croyons que le temps est venu de concentrer nos efforts sur l'action dans nos pays, dans nos paroisses, dans nos lieux de vie. Les déclarations officielles, que nous attendions et que nous apprécions à leur juste valeur, ont maintenant à entrer dans la mentalité des chrétiens afin que les réflexes anciens soient définitivement gommés et que l'on puisse effectivement dire: "Plus jamais ça..."

Mais nous allons encore à Jérusalem pour nourrir de sa dimension nos projets, pour enraciner notre vocation et aussi pour revoir nos amis israéliens qui connaissent et soutiennent notre démarche.

**Dates:**                    **Départ le Dimanche 27 Septembre**  
                                      **Retour le Dimanche 4 Octobre 1998.**

### **Déroulement:**

**Lundi 28 Septembre:** Visite de la ville de Jérusalem, la vieille ville et le Mont des Oliviers. La visite se fait la Bible à la main ce qui permet de situer les principaux événements bibliques qui s'y sont déroulés.

**Mardi 29 Septembre:** Veille de Kippour. Montée au Yad-Vashem. Visite rapide du mémorial. Retour en ville dont toutes activités se préparent à la grande fermeture. Partage sur la signification actuelle de Kippour dans le judaïsme. Participation dans la soirée à l'ouverture de Kippour sur l'esplanade du Mur Occidental

**Mercredi 30 Septembre:** Jour de Kippour. On peut participer à différents services dans les synagogues de la ville. Nous aurons au cours de l'après-midi un office oecuménique suivant la liturgie proposée par COEUR et auquel les chrétiens de la ville seront les bienvenus.

**Jeudi 1er Octobre:** Journée consacrée à une série de rencontres qui nous permettront de mieux appréhender la vie israélienne aujourd'hui:

- *Lucien Lazare*, historien, membre du Yad-Vashem: "Les mouvements pour la paix en Israël aujourd'hui."
- *Mordehaï Paldiel*, Docteur en droit. Du Département des Justes parmi les Nations au Yad-Vashem: "La Shoah aujourd'hui: sa dimension singulière et universelle."
- Visite de Beït Morasha : "Le judaïsme en Israël aujourd'hui"
- En soirée, rencontre avec Esther et Yehouda Wacksman

┆                    Pour comprendre l'intérêt de ces deux dernières rencontres, veuillez vous reporter aux numéros 8, 10, 13 et 15 de notre revue YERUSHALAIM.

**Vendredi 2 et Samedi 3 Octobre:** Séjour au Kibboutz Hanita en Galilée (près de la frontière du Liban) Nous y serons reçus par Monsieur *David Catarivas* et ses amis qui nous feront vivre une journée de shabbat. Monsieur Catarivas est écrivain et journaliste. Les habitants de la région parisienne peuvent l'entendre tous les mardis matin sur la radio des Communautés juives (94,8 MHz)

### **Organisation pratique:**

1/ Nous avons choisi d'utiliser des moyens modestes, peu coûteux, accessibles à un petit groupe.

2/ Cette disposition permettra aux participants d'être mêlés à la vie courante de la cité, plutôt que de la traverser comme "dans une bulle", comme cela se fait souvent dans de tels voyages.

3/ L'hébergement à Jérusalem est prévu dans une communauté religieuse.

4/ Les transports seront effectués si possible par les services publics.

5/ Si une personne ne pouvait, pour des raisons personnelles, supporter certains détails pratiques, nous nous efforcerons de lui trouver sur place les accommodements souhaités.

6/ Les repas des dimanches 27.9 et 4.10 (jours de voyage aller et retour) ainsi que du Kippour, du 29.09 à 17 heures au 30.09 à 18 heures, restent à la charge des participants.

7/ Il est possible de bénéficier des prix de transport avion en prolongeant son séjour en Israël. En particulier, cela permettrait à ceux qui le désireraient de vivre à Jérusalem la fête de Souccoth. Nous pouvons conseiller ces personnes concernant leur hébergement en prolongation. Les voyages de retour avec la compagnie aérienne n'ont lieu que les jeudis et dimanches.

### **Inscriptions:**

Elles sont reçues à l'adresse de COEUR - Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES

Elles ne seront enregistrées qu'accompagnées d'un chèque d'acompte de 1500 Francs libellé au nom de l'"association COEUR". Cet acompte serait remboursé, hors nos frais engagés, si pour une raison grave, le voyage devait être annulé.

Au delà du 29 Août, nous ne pouvons garantir que vos places puissent être retenues.

Nous tiendrons au courant en temps voulu toutes les personnes inscrites des modalités de départ.

### **Pour votre inscription, veuillez indiquer:**

Nom

Prénom

Age (ceci pour aménager l'hébergement !)

Adresse

Téléphone

### **Veuillez préciser éventuellement:**

- si vous désirez prolonger votre séjour à titre personnel, et jusque quelle date.
- si vous désirez un renseignement pour loger à Paris, à proximité de l'aéroport, avant l'embarquement qui peut être fixé de bonne heure.

### **NOUS PRECISONS ...**

- Nous sommes bien entendu couverts pour cette organisation par un "Tour Operator" qualifié avec les assurances légales. Les ressortissants français se muniront du document voulu de la Sécurité Sociale permettant de couvrir les frais médicaux à l'étranger. Chacun peut aussi contracter une assurance complémentaire.
- Nous rappelons que, pour l'entrée en Israël, certaines formalités sont obligatoires: c'est ainsi que les citoyens français doivent présenter un passeport en ordre de validité, c'est-à-dire qui n'expire pas avant "6 mois après la date de départ". Les personnes d'autres nationalités se renseigneront auprès de leurs agents consulaires.

# **Coût du voyage 5400 F**

**(tout compris de Paris à Paris)**

**Renseignements et inscriptions :**

**COEUR - Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES**

# Kippour 98...

## À JÉRUSALEM

du 27 Septembre  
au 4 Octobre

découvrir le plus beau des pays, et son  
peuple, une immersion d'une semaine  
qui ne vous laissera pas indifférent !

un voyage organisé par  
**COEUR - 30160 GAGNIÈRES**

Toutes précisions dans ce journal : cf pages 18 et 19